

cours ; mais on peut les prévenir , ou au moins les diminuer & les abrégés , 1°. en retirant d'abord l'aiguillon de l'animal , s'il est resté.

2°. En appliquant continuellement ou de l'eau simple qui affoiblit la force du venin , ou quelqueune des applications indiquées §. 281 , art. 1 & 2 , sur-tout l'infusion de sureau dans laquelle on délaie un peu de thériaque ; ou en couvrant le mal d'un cataplasme de mie de pain , de lait , de miel & de thériaque.

3°. En faisant prendre quelques bains de pieds.

4°. En diminuant un peu les aliments , sur-tout le soir , & en buvant une infusion de fleurs de sureau nitrée. L'huile appliquée d'abord empêche quelquefois l'enflure de paroître , & par-là prévient les douleurs.

C H A P I T R E X X.

Des fausses inflammations de poitrine , & des pleurésies fausses & bilieuses.

§. 285. **L'**INFLAMMATION de poitrine , & la pleurésie qu'on appelle bilieuse , sont la même maladie. C'est proprement une fièvre putride , avec un engorgement

du poumon, qui tantôt est fans douleur, & alors on l'appelle péripneumonie putride ou bilieuse ; tantôt avec une douleur de côté (*point*), & dans ce cas on l'appelle pleurésie.

§. 286. Les signes qui distinguent ces maladies des maladies inflammatoires du même nom, que j'ai décrites CHAP. IV & V, sont un pouls moins dur, moins fort, plus vite, sans la présence des symptômes qui le rendent tel, même dans les maladies inflammatoires (voyez §. 47 & 90). La bouche est mauvaise & amère ; la chaleur âcre & sèche ; le malade a un sentiment de pesanteur & de mal-aise dans les environs de l'estomac ; il est tourmenté de nausées ; son teint est moins rouge que dans les péripneumonies & pleurésies inflammatoires, mais un peu jaune ; il a l'air défait ; ses urines ressemblent à celles des fièvres putrides, & non point à celles des fièvres inflammatoires ; il survient même très-souvent une petite diarrhée bilieuse & très-fétide. La peau est ordinairement très-sèche, les crachats sont moins épais, moins rouges, mais plus jaunes que dans l'espece inflammatoire.

§. 287. Le traitement est le même que celui des fièvres putrides §. 241. S'il se joint une légère inflammation, on la détruit par une saignée. Ensuite on donne la tisane d'orge N^o 3, avec des lavements,

& dès qu'il n'y a plus du tout d'inflammation, la potion émétique & purgative N^o 34. Mais l'on ne peut être trop attentif à ne la donner que quand toute disposition inflammatoire est dissipée; l'employer plutôt, c'est tuer certainement le malade, & il est cruel de fatiguer par un vomitif un poulmon enflammé & qui regorge de sang, dont les vaisseaux crevent par le seul effet de l'expectoration. Je dois ajouter cependant que cette disposition inflammatoire est ordinairement de nature à céder aisément; une ou deux saignées fussent pour la dissiper, & pour permettre d'employer les remèdes que la maladie exige.

On peut ensuite purger de nouveau au bout de quelques jours avec le remède N^o 23. La poudre N^o 25 réussit aussi très bien comme vomitif.

Si la fièvre devient très-forte, il faut donner avec abondance la potion N^o 10.

Ces maladies sont souvent épidémiques comme les fièvres putrides simples. Il y eut ici une nombreuse épidémie en 1753, & le traitement que je viens de proposer me réussit très-bien.

Les vésicatoires aux jambes sont très-utiles quand l'oppression ne diminue pas après les premières évacuations. Nous avons vu un retour de cette même épi-

démie au printemps de 1765, & un autre plus considérable au commencement de l'année 1766. J'en ai donné l'histoire dans deux opuscules (a); ainsi je ne m'y arrêterai point ici: je dirai seulement que dans l'une & l'autre, & sur-tout dans celle de cette dernière année, la complication d'inflammation a été très-rare, & la saignée très-peu indiquée: le point essentiel de la guérison, c'étoit d'évacuer les premières voies par un vomitif, dès le commencement de la maladie; quand on l'a donné de bonne heure, il a souvent emporté le point & la fièvre; donné plus tard, son bon effet n'étoit ni aussi sûr ni aussi marqué. Après le vomitif qui très-souvent, sur-tout en 1766, a été l'ipécacuanha, le remède le plus efficace, c'étoit les vésicatoires dont je ne puis assez louer le bon effet, principalement quand on les a appliqués de très-bonne heure après les premières évacuations; il falloit les mettre en grand volume: on les a mis ordinairement aux jambes, mais leur efficace est encore plus certaine en les appliquant sur le point même. Le reste du traitement a consisté à favoriser toutes

(a) Lettre à M. Zimmerman sur l'épidémie courante; *Lausanne*, 1765. Seconde Lettre à M. Zimmerman, sur l'épidémie de 1766; *Lausanne*.

les évacuations , sur-tout celles par la transpiration & par les selles : l'usage de la crème de tartre , varié suivant les circonstances & sur-tout celui d'une boisson délayante , telle que la tisane de gramen ou chiendent , celles des N^o 2 & 26 , ou le petit lait bien clair , ont très-bien rempli cette indication. Dans plusieurs cas un ou deux purgatifs donnés dans les commencemens , emportoient la cause de la maladie. Il étoit très-dangereux d'arrêter imprudemment les sueurs ; leur suppression occasionnoit presque sur le champ une inflammation du bas-ventre qui étoit bientôt mortelle : sur la fin de la maladie , quand elle a été grave , il a fallu purger quelquefois.

§. 288. La *fausse inflammation de poitrine* est un engorgement du poumon , avec fièvre , produit par des matieres extrêmement ténaces , glaireuses , adhérentes , & non point par un sang inflammatoire , ou par une humeur putride & bilieuse.

§. 289. Cette maladie attaque plutôt au printemps que dans une autre saison. Les vieillards , les enfans foibles & mal constitués , les femmes languissantes , les hommes foibles & particulièrement ceux qui sont usés par la boisson , sont les personnes qui en sont le plus fréquemment atta-

quées, sur-tout si elles ont pris peu d'exercice pendant l'hiver, si elles ont vécu d'aliments visqueux, farineux, gras, comme lard, pâtes, châtaignes, bouillies, fromage. Toutes leurs humeurs ont acquis un caractère de viscosité qui fait qu'elles circulent avec peine; & quand au printemps la chaleur ou l'exercice augmentent le mouvement tout à coup, les humeurs qui trouvent un engorgement dans le poulmon l'augmentent, cette partie se remplit & le malade meurt.

§. 290. L'on reconnoît cette maladie, 1°. par la réunion des circonstances dont je viens de parler.

2°. Par les symptômes qui la précèdent. Le malade, plusieurs jours auparavant a une petite toux, une légère oppression quand il se donne du mouvement, un peu d'inquiétude, quelquefois un peu de mauvaise humeur; son visage est plus rouge qu'il ne devrait être; il a du penchant au sommeil & dort mal, & quelquefois il a beaucoup d'appétit.

3°. Quand cet état a duré quelques jours, il survient un frisson plus long que violent; ensuite une chaleur peu forte, mais accompagnée de beaucoup d'inquiétude & d'oppression. Le malade ne peut pas garder le lit, il va & vient dans la chambre quoique las & abattu; son poul.

est foible & assez vite, ses urines ne sont quelquefois que peu chargées, d'autres fois en petite quantité & assez rouges; il ne touffe pas beaucoup & ne crache qu'avec peine. Le visage est ordinairement très-rouge & même livide; il ne peut ni veiller ni dormir, il a des moments de rêveries. D'autres malades ont l'esprit libre. Quelquefois, sur-tout chez les vieillards, cet état finit tout-à-coup par un évanouissement mortel. D'autres fois l'oppression & l'angoisse augmentent, le malade ne peut respirer qu'assis & avec des efforts douloureux: le cerveau s'embarasse tout-à-fait, le pouls est très-vite & très-petit; cet état dure quelques heures & finit aussi tout-à-coup.

§. 291. Cette maladie est très-dangereuse; premierement, parce qu'elle attaque des sujets dont le tempérament n'a pas de ressources; en second lieu, parce qu'elle est prompte, car on meurt quelquefois dès le troisieme jour, & l'on passe rarement le septieme, pendant que la cause du mal demanderoit de longs secours. D'ailleurs s'il y a des raisons pour employer un remede, il y en a souvent d'autres qui l'empêchent, & tout ce qu'on peut faire se réduit à ceci.

1^o. Si le malade a encore beaucoup de vigueur, s'il n'est pas d'un âge trop avan-

cé, si le pouls a de la dureté & en même temps de la force, si le temps est sec & que le vent du Nord domine, on doit faire une saignée raisonnable; mais si la plupart de ces circonstances manquoient, elle seroit très-nuisible. S'il falloit faire une regle générale, il vaudroit mieux la bannir que l'admettre.

2°. L'on débarrasse l'estomac & les intestins des matieres glaireuses qu'ils contiennent, & les remedes qui réussissent le mieux sont le remede N° 35, quand il y a des symptômes qui indiquent un grand besoin de vomir sans inflammation; ou celui N° 25, qui, après avoir fait vomir, purge par les felles, fait uriner, brise les glaires qui causent la maladie, & augmente la transpiration. Quand on craint le vomissement, on donne la potion N° 11: mais il faut être circonspect avec les vieillards; ils peuvent mourir pendant que le remede agit.

3°. L'on fait boire dès le commencement du mal plusieurs verres de la tisane N° 26, qui est la meilleure boisson dans cette maladie, ou de celle N° 12, à chaque livre de laquelle on ajoute une demi-dragme de nitre. La tisane de racine de *seneka* est aussi très-utile dans cette maladie, dans la fausse pleurésie, même dans quelques cas des véritables inflammations de poitrine

& dans l'asthme; mais la trop grande valeur en prive le peuple, & m'avoit empêché d'en parler dans les premières éditions.

4°. On donne de deux en deux heures une tasse de la potion N° 8.

5°. L'on applique des vésicatoires aux gras des jambes.

Si la marche du mal n'est pas bien reconnue, il faut s'en tenir à ces trois derniers remèdes qui souvent ont suffi dans des cas assez graves, & qui ne peuvent point nuire.

§. 292. Quand cette maladie attaque les vieillards, quoiqu'ils guérissent en partie, cependant ils ne se rétablissent pas toujours entièrement; & si l'on ne prend pas des précautions, ils tombent aisément dans l'hydropisie de poitrine.

§. 293. *La fausse pleurésie* est une maladie qui n'affecte point le poumon, mais seulement la peau & les muscles qui couvrent les côtes. C'est une humeur rhumatismale qui se jette sur ces parties, & qui y produisant des douleurs très-vives, semblables à celle qu'on appelle *point*, a fait ainsi nommer cette maladie.

On croit ordinairement parmi le peuple, & même parmi beaucoup de gens d'un ordre supérieur, qu'une fausse pleurésie est plus dangereuse qu'une véritable; mais c'est une erreur. Elle est souvent précédée d'un frisson, & presque toujours accom-

pagnée d'un peu de fièvre, d'une petite toux, & d'une légère difficulté de respirer qui naît, aussi-bien que la toux, de ce que le malade souffrant dans les mouvements de la respiration, les diminue autant qu'il peut; ce qui fait qu'il s'amasse un peu trop de sang dans le poumon: mais il n'a ni l'angoisse ni les autres symptômes des vraies pleurésies. Chez quelques malades la douleur s'étend presque sur toute la poitrine & jusqu'à la nuque, & elle leur ôte la faculté de se coucher sur le côté qu'elle a entrepris.

Cette maladie n'a pas plus de danger qu'un rhumatisme, excepté dans deux cas; 1°. quand la douleur est si forte que le malade fait des efforts pour ne pas respirer, ce qui produit un engorgement dans le poumon; 2°. quand cette humeur, comme toute autre humeur rhumatismale, se jette sur quelque partie interne.

§. 294. Il faut la traiter tout comme le rhumatisme. (Voyez §. 168 & 169).

Après une ou plusieurs saignées, un véficatoire appliqué sur la partie produit souvent un très-bon effet; c'est véritablement l'espece de pleurésie dans laquelle il est le plus efficace.

§. 295. Ce mal cède quelquefois à la première saignée; souvent il se termine le troisième, le quatrième ou le cinquième.

mé jour, par une sueur abondante; rarement il passe le septieme. Quelquefois il naît tout-à-coup après une transpiration arrêtée; alors, si avant que la fièvre ait paru & qu'elle ait eu le temps d'enflammer le sang, on donne du salfranc, il guérit très-promptement en rétablissant la transpiration. Ce sont des cas semblables, ou celui décrit au §. 96, qui ont acquis à ce remede la réputation de sa vertu contre cette maladie; réputation qui jusqu'à présent a été funeste à plusieurs paysans qui, trompés par une fausse ressemblance, l'employoient hardiment dans les vraies pleurésies inflammatoires. Heureusement il se décrédite de jour en jour.

C H A P I T R E X X I.

Des Coliques.

§. 296. L'ON donne ordinairement le nom de *coliques* à toutes les douleurs qu'on ressent dans le ventre; mais je n'entends ici par ce mot que les douleurs qui attaquent l'estomac ou les boyaux.

Elles peuvent dépendre d'un très-grand nombre de causes; & la plupart sont des maladies chroniques plus fréquentes parmi les gens désœuvrés des villes, ou les